

Nous avons extrait, à l'intention de *la Revue du Lyonnais*, de la collection manuscrite formée par l'historien Guichenon et conservée précieusement à la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier, une pièce rimée qui, sous le titre d'*épitaphe*, raconte une lamentable histoire arrivée à Lyon en 1540. La maison où le fait s'est passé n'est désignée que par son enseigne du *Porcelet* ; si, dans la table des matières (35<sup>e</sup> vol.), elle est signalée comme étant un jeu de paume, sans pouvoir dire où ce renseignement a été puisé, nous ne saurions nous en étonner, car il est bien établi que les jeux de paume n'étaient autres que des tripots où nobles et bourgeois trouvaient le boire et le manger, et au besoin le coucher.

Le jeu de paume à l'enseigne du *Porcelet* a-t-il laissé d'autres souvenirs dans l'histoire de la ville, nous l'ignorons et aimons mieux avouer n'avoir sous la main aucun moyen de nous en assurer. Mieux versé que nous dans la connaissance du passé de sa belle cité, le Directeur de la *Revue* pourra, nous l'espérons du moins, ajouter à l'intérêt que soulève le récit rimé que nous présentons à ses lecteurs, récit qui nous semble se recommander tout à la fois et par sa forme originale bien dans la couleur du temps, et par les traits de mœurs dont il réveille le souvenir, nous copions :

*Épitaphe de trois gentilshommes de Bourgonne, nommés le baron de Senter, de Corberon et de Cers, tous trois suffoqués à Lyon en l'an 1540, par la chute de la maison où pendait pour enseigne le Porcelet.*

Trois, d'un estat, d'un pais, d'un courage ;  
 Tous trois voulans par loyal mariage,  
 Prandre parti, selon leur dignité,  
 Tous trois venus de poste, en la cité,  
 Pour acheter les habits nuptiaux,